

Le Diapason. Revue musicale de Bruxelles (1850-1862)

Journal hebdomadaire publié par la maison Schott à Bruxelles, *Le Diapason. Revue musicale de Bruxelles*, parut le dimanche du 21 février au 26 décembre 1850, puis tous les jeudis du 2 janvier 1851 jusqu'à la fin, le 19 février 1852. Chacun des 103 numéros du journal mesurant 30 cm sur 22 comporte quatre et parfois six pages réparties sur deux colonnes. Les pages sont numérotées consécutivement en commençant par un pour chacune des deux premières années. La première année commence le 21 février 1850 pour se terminer le 13 février 1851 ; la seconde année débute le 20 février 1851 et se termine le 25 décembre de la même année. La troisième année débute le 1^{er} janvier 1852 et finit le 19 février 1852 ; toutefois les numéros des livraisons et pages continuent consécutivement à partir de l'année précédente.

Dans le numéro du 19 février 1852, la direction du journal annonce un changement de contenu pour la troisième année : « *Le Diapason* subira à l'avenir quelques légers changements ; au lieu d'être simplement *La Revue musicale de Bruxelles*, il sera transformé en *Revue et bibliographie musicale* »¹. Ces changements ne se produisirent pas, et la publication cessa sans que la cause en soit connue. Malgré sa courte existence, *Le Diapason* mérite d'être étudié car ce fut le premier journal belge entièrement consacré à la musique. Le musicologue belge Henri Vanhulst souligne son importance :

Le Diapason mérite notre attention; pour la première fois, nous avons affaire à un hebdomadaire qui s'occupe exclusivement de musique, qui dispose de correspondants en province ou à l'étranger ... C'est ... la partie critique ... les compte rendus, les analyses d'œuvres nouvelles et les polémiques ... qui fait l'intérêt de la revue².

Affirmant d'emblée son indépendance vis-à-vis de l'éditeur, le journal se fixe pour but d'informer sans partialité, et de traiter les faits relatifs à la musique, où qu'ils se produisent :

Les rédacteurs du *Diapason*, complètement indépendants ... regardent comme leur première obligation de signaler périodiquement ... toute solennité musicale remarquable, toute œuvre musicale de quelque valeur, non seulement en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, partout où l'harmonie et la mélodie trouvent des auditeurs attentifs et intelligents³.

Le journal ne donne pas dans la facilité : il n'hésite pas à supprimer des numéros lorsque les nouvelles musicales ne présentent pas d'intérêt suffisant :

¹ DIA 1, n°52 (10 février 1852) : 209.

² Henri Vanhulst, « Les Revues musicales et la critique en Wallonie et à Bruxelles au XIX^{ème} siècle », *Periodica Musica*, volume IX, (1991) : 16.

³ DIA 1, n°1 (21 février 1850) : 1.

L'absence presque complète de nouvelles musicales de quelque importance ne nous permet pas de donner toujours, pendant la saison actuelle, aux numéros du *Diapason*, tout l'intérêt qu'ils comportent. Nous en supprimerons la publication lorsqu'aucune nouvelle de quelque valeur artistique nous sera parvenue ... La détermination que nous prenons aujourd'hui n'a pour but que de n'être obligés de sacrifier des nouvelles dignes d'intérêt à celles qui n'en offrent aucun⁴.

Peu d'articles sont signés et aucun éditeur n'est mentionné dans *Le Diapason*.

Chaque livraison commence par des articles généraux, ou des comptes rendus de concerts très remarquables, comme celui du guitariste et compositeur, M. Zani de Ferranti⁵, ou celui de M^{me} Sontag au Théâtre des Nouveautés de Bruxelles⁶ où elle interpréta notamment un air de *Linda di Chamounix* de Donizetti⁷. On remarque également un concert au Conservatoire royal de musique de Bruxelles comportant « deux œuvres marquantes de compositeurs appartenant à Bruxelles » : une ouverture inédite de M. Lassen, dont on souligne la richesse de chant et d'harmonie, et une symphonie de M. Kufferath qu'on apparente à l'école de Mendelssohn⁸. Vient ensuite une section intitulée « Nouvelles » qui consiste en des comptes rendus de concerts commençant toujours par Bruxelles, puis traitant d'autres villes belges : Liège et son Cercle artistique, Namur, Bruges, Gand, Louvain, etc., pour ensuite aborder Paris et les grandes capitales culturelles dont Londres, Vienne et Weimar. La fierté nationale s'exprime en rendant compte des œuvres de compositeurs belges, ainsi que les prestations de solistes belges à l'étranger. Ainsi est-on informé des représentations des *Porcherons* de Grisar à l'Opéra-Comique⁹ à Paris, des concerts du pianiste Achille Desvignes en Hollande¹⁰ ou encore ceux de Vieuxtemps au Théâtre des Arts de Rouen¹¹. Les nombreuses reprises du *Prophète* de Meyerbeer récemment créé sont abondamment commentées.

Dès le premier numéro, la rédaction signale l'importance accordée à la musique religieuse : « Parmi les objets dont nous aurons à nous occuper avec le plus d'assiduité, nous plaçons en première ligne la musique religieuse ... »¹² En effet, plusieurs articles abordent le chant grégorien, son évolution et sa coordination par Saint-Grégoire le Grand dans son antiphonaire et une suite de six articles intitulée « Études sur les anciennes notations musicales de l'Europe » établit une étude historique sur les notations

⁴ DIA 2, n° 20 (26 juin 1851) : 79.

⁵ DIA 1, n° 2 (28 février 1850) : 1-2.

⁶ DIA 1, n° 2 (28 février 1850) : 5.

⁷ Ce compte rendu inclut une notice biographique sur la cantatrice.

⁸ DIA 1, n° 2 (28 février 1850) : 2.

⁹ Ibid. : 4.

¹⁰ DIA 1, n° 3 (7 mars 1850) : 15.

¹¹ DIA 2, n° 17 (5 juin 1851) : 70.

¹² DIA 1, n° 1 (21 février 1850) : 1.

neumatiques¹³. Deux articles non signés traitent des psaumes du vénitien Benedetto Marcello¹⁴. Instrument privilégié de la musique religieuse, l'orgue est l'objet de quatre articles, dont deux sur la facture de cet instrument en Belgique, et deux autres sur l'histoire de l'orgue. Dans « L'État actuel de la facture des orgues en Belgique, comparé à sa situation en Allemagne, en France et en Angleterre », Fétis adresse d'après critiques aux facteurs belges qui ne manquent pas de rétorquer.¹⁵ Deux autres articles,¹⁶ intitulés « Orgues — Les Anciens ont-ils connu l'harmonie ? » offrent une étude historique et critique de l'origine de l'instrument.¹⁷ Ces articles constituent l'essentiel des études historiques ou théoriques publiées dans *Le Diapason*.

L'intérêt majeur du journal réside dans ses excellents compte rendus. Dans certaines livraisons, ceux-ci figurent dans une section « Correspondance particulière », traitant de Gand, de Liège, d'Anvers ou de Paris, puis dans la rubrique « Nouvelles » mentionnée précédemment. Il serait beaucoup trop long d'énumérer ici toutes les salles et tous les concerts recensés, c'est pourquoi nous nous limiterons aux principaux.

Bruxelles possède les deux institutions les plus éminentes du pays : le Conservatoire royal de musique et l'Association des Artistes musiciens. Leurs concerts sont commentés régulièrement dans le journal, qui en critique les chefs respectifs, MM. Fétis et Hanssens, incapables d'arriver à une exécution musicale d'ensemble, alors qu'ils disposent de bons éléments. Le journal déplore aussi l'esprit stationnaire des ces institutions :

Ne peut-on pas dire que les concerts du Conservatoire de Bruxelles vivent un peu trop sur la réputation que leur a faite l'exécution d'un certain nombre d'œuvres périodiquement reproduites depuis un certain nombre d'années ? Il est bon de rester fidèle au fonds qu'on s'est fait à force de persévérantes et consciencieuses études, de continuer à le cultiver par un travail répété... mais un orchestre comme celui du Conservatoire, nourri de l'étude des grands maîtres, doit en être plus apte à se familiariser promptement avec l'interprétation de la musique moins fortement conçue. Pourquoi donc ne pas le mettre plus souvent à même d'exécuter des ouvrages de composition récente, joignant à l'intérêt de la nouveauté celui du mérite qui leur serait propre ? Les programmes des concerts du Conservatoire

¹³ Dans les numéros suivants : DIA 1, n° 42 (5 décembre 1850) : 175-76 ; 1, n° 43 (13 décembre 1850) : 179-80 ; 1, n° 46 (12 janvier 1851) : 192-93 ; 1, n° 47 (19 janvier 1850) : 207-08 ; 1, n° 50 (30 janvier 1851) : 207-08 ; et 1, n° 13 (18 mai 1851) : 51-52.

¹⁴ DIA 1, n° 33 (7 novembre 1850) : 159-60 et n° 34 (14 novembre 1850) : 163-64.

¹⁵ Certains vont jusqu'à contester les qualifications de Fétis pour juger de la qualité des orgues. Le ton, tant des déclarations de Fétis, que celui des réponses qu'elles suscitent, pourrait faire penser à un « règlement de comptes ».

¹⁶ Articles signés F. G., initiales non identifiées.

¹⁷ DIA 3, n° 46 (18 janvier 1852) : 186-84 et 1, n° 50 (19 février 1852) : 210-11.

cesseraient ainsi de paraître stéréotypés de saison en saison, et le public applaudirait certainement avec plus de chaleur à plus de variété...¹⁸

On le voit, le journal ne donne pas dans la complaisance. Dans les principales villes belges, les activités des conservatoires, des casinos et des théâtres royaux sont commentées en détail, que ce soit le Théâtre royal de la Monnaie, le Cercle artistique de Liège, le Théâtre royal de Gand ou le Casino d'Ostende. Bruxelles eut la particularité de posséder, pendant un certain temps, deux théâtres italiens, d'où une richesse de productions lyriques italiennes. C'est ainsi qu'à la représentation d' *I Masnadieri*, interprété par la prima donna M^{me} Medori, le ténor Mazzi et le baryton Morelli¹⁹ succède la semaine suivante *Mathilde de Shabran* avec M^{me} Medori et M. Lucchesi. Après cette dernière représentation, *Le Diapason* avait ce commentaire : « Dans notre vif désir de voir l'opéra italien prendre définitivement racine chez nous, nous sommes heureux de constater que l'œuvre de Rossini a été l'occasion d'un véritable triomphe pour les principaux exécutants²⁰ ». Outre les villes principales, les fanfares et les sociétés de chant dans les petites villes et les villages alimentent la vie musicale et figurent en bonne place dans le journal.

Parmi les nouvelles de l'étranger, celles venant de Paris occupent une place privilégiée : l'Opéra, l'Opéra-Comique et le Théâtre-Italien, ainsi que les différentes sociétés de concert font l'objet de compte rendus circonstanciés ; Londres et sa riche saison lyrique et de concerts est également revue en détail. *Le Diapason* offre en outre des nouvelles d'autres grandes capitales : Vienne, New-York et Saint-Pétersbourg.

Le très petit nombre d'articles signés, et le manque d'études critiques sur ce journal²¹ ne permettent malheureusement pas de dévoiler la plupart des collaborateurs. François-Joseph Fétis (1784-1871), éminent musicologue belge, chef d'orchestre dirigeant les Concerts du Conservatoire royal de Bruxelles, ne signe pour *Le Diapason* que deux prestations. Néanmoins le journal rapporte ses conférences sur l'histoire de la musique au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, ainsi que l'exécution de ses compositions (notamment une Messe lors des obsèques de la Reine de Belgique). Certains de ses articles parus dans *La Revue et Gazette musicale de Paris* sont mentionnés dans *Le Diapason*²², mais n'y sont pas signés. Sa contribution limitée au journal peut s'expliquer du fait de la tournée en Italie qu'il entreprit avec son fils à l'automne 1850, et du « scandale » qui éclate en février 1851, à l'occasion de la publication d'un journal d'orgue par M. Lemmens. Celui-ci, professeur d'orgue au Conservatoire royal de Bruxelles, fut soutenu par M. Fétis, alors que *Le Diapason* dévoila qu'il s'agissait d'un

¹⁸ DIA 1, n° 4 (28 mars 1850) : 28.

¹⁹ Ibid.

²⁰ DIA 1, n° 32 (26 septembre 1850) : 136.

²¹ Hormis les quelques lignes que lui consacre H. Vanhulst (*op.cit.*).

²² Notamment un article sur le piano Sax, voir DIA 1, n° 14 (15 mai 1851) : 56-57.

plagiaire²³. L'affaire Lemmens, reprise outre Rhin par *La Gazette musicale de Leipzig* conforta *Le Diapason* dans ses positions.

Deux membres du clergé, l'abbé N. A. Janssen et le jésuite Louis Lambillotte, ont signé les articles sur le plain-chant. L'abbé Janssen, historien de la musique, compositeur, et auteur du *Répertoire de la musique d'église*, considéra M. Fétis incompetent pour juger de la facture d'orgue belge²⁴. Le compositeur L. Lambillotte contribue un article sur les mélodies grégoriennes conservées en Angleterre²⁵. Par ailleurs, ses publications sur l'antiphonaire de Saint-Grégoire et le manuscrit de Saint-Gall sont souvent mentionnées dans le journal.

Initiales d'un auteur identifié dans *Le Diapason*

J. G. Jacob Gantois

Le présent volume du RIPM a été réalisé d'après le microfilm appartenant au Centre International du RIPM situé à Baltimore (États-Unis).

²³ En déclarant que M. Lemmens avait « copié » J.-S. Bach, *Le Diapason* se trouve impliqué dans une polémique avec *Le Journal de Bruxelles*.

²⁴ DIA 1, n° 13 (6 mai 1850) : 55-58.

²⁵ DIA 1, n° 20 (4 juillet 1850) : 88.